

Une Tourangelle nommée Jeanne Moreau

par Jean-Pierre Lautman*

Qui ne connaît Jeanne Moreau qu'Orson Welles considérerait tout simplement comme « la plus grande actrice du monde » ? Une autre Jeanne Moreau, d'origine tourangelle celle-ci, née à Véretz et restée dans l'ombre, mérite d'en sortir.

Le patronyme « Moreau » est répandu en Touraine comme dans l'hexagone. Pour Jean Moreau en personne, ancien président de la Société archéologique de Touraine, « ce patronyme est le plus fréquent en Touraine ». Il précise : « En Indre-et-Loire, il n'est pas réparti également. C'est dans le quart sud-est qu'on le rencontre surtout. Il est également bien représenté à Tours et dans le val de Loire »¹.

Il est probable que des Jeanne Moreau furent nombreuses en Touraine ou ailleurs. Il en existait, entre autres, une qui vivait à Véretz avec son vigneron de mari François Berger.

Jeanne Moreau de Véretz, la dernière personne à avoir vu Paul-Louis Courier vivant

Le 10 avril 1825, alors qu'elle surveille des chèvres à la pâture, Jeanne Moreau aperçoit un homme, de noir habillé, muni d'un bâton de marche. La fillette de neuf ans le salue car elle le connaît bien. Il l'a même déjà transportée dans sa voiture tirée par son cheval de trait. Il avance si vite qu'il ne lui répond pas. Il est plongé dans ses réflexions, peut-être inquiet. Elle le suit quelque temps du regard jusqu'au moment où il disparaît dans la forêt de Larçay.



Jeanne Moreau jeune

* Membre de l'Académie des sciences, arts et belles lettres de Touraine- jplautman@gmail.com

¹ Moreau 1992 : 202.

Jeanne Moreau est donc la dernière personne à avoir vu vivant Paul-Louis Courier, proche voisin. D'où notre retour deux siècles en arrière sur quelques données biographiques relatives à cette femme du peuple et à son mari.

Le 21 août 1816, Jeanne Roy, épouse de Michel Moreau, met au monde un bébé de sexe féminin prénommé Jeanne, à Véretz, au hameau des Énaux (ou Esnaults ou Ennaults). Le père et la mère décèdent à la fin de 1819, à un mois d'intervalle, lui d'abord, elle ensuite, alors que la fillette n'a pas quatre ans. Par acte notarié en date du 6 janvier 1820, elle est placée sous la tutelle de François Berger fils, vigneron à Véretz. Le subrogé tuteur est Pierre Roy, vigneron à Véretz âgé de 32 ans, frère de la défunte.

Le 14 août 1833, une semaine avant ses 17 ans, Jeanne épouse Michel Bizeau à Saint-Avertin. Fils de Françoise Brocheriou et de Michel Bizeau, le marié est né dans cette même commune le 10 juillet 1806. Son père, natif de Nazelles, est décédé le 8 juin 1825 et sa mère se retire à Larçay. Le conjoint est de dix ans l'aîné de sa femme. Le couple vit d'abord à Saint-Avertin puis s'installe en 1840-41 à Véretz.

Dans les premières années du Second Empire, l'époux de Jeanne n'est pas en odeur de sainteté. Selon la tradition familiale, installé aux Énaux avec sa femme et ses enfants, il est affilié à « La Marianne de Tours », société secrète strictement cloisonnée pour protéger ses membres des indicateurs, mouchards ou autres infiltrés. Ambition politique de la Marianne : rétablir la République supprimée par le coup d'État du 2 décembre 1851. Une branche de cette organisation s'implante à Tours en 1853. Dans les campagnes, ses sociétaires se méfient continuellement car tout le monde se connaît et les langues vont bon train. Ainsi, à Véretz, venu au monde le 19 septembre 1820, un Moreau, prénommé Auguste, charron comme son père, habitant le bourg, est chargé par la branche tourangelle de l'organisation de fabriquer rien moins que des canons pour le jour de l'insurrection² ! Il tombera avec d'autres. Au terme du procès des mariannistes de Touraine qui se tient à Tours du 10 au 15 mars 1854, Auguste Moreau écope de 100 francs d'amende et cinq ans d'interdiction de droits civils. Michel Bizeau se tient sur ses gardes, d'autant plus qu'il sait lire et écrire. En 1854, la police perquisitionne sa maison. En vain. Plus prudent que d'autres ou moins impliqué qu'eux, l'époux de Jeanne Moreau ne tombe pas dans les rets de la justice impériale et sort sans encombre de ce moment délicat.

Ce culte de la clandestinité et de l'insoumission se diffuse dans sa descendance. Tout porte à croire que Michel Bizeau reste fidèle à son amour de la liberté de pensée jusqu'à sa mort le 14 janvier 1892, à 85 ans, aux Énaux.

Une descendance rebelle

Michel et Jeanne ont quatre enfants, deux garçons, deux filles :

- 1) Jeanne Estelle, née à Saint-Avertin le 20 mars 1835. Elle épouse Etienne Desouches le 21 novembre 1854. Le couple habite aux Ruaux à Véretz. Elle meurt le 23 sept. 1915 à 80 ans. Son acte de décès est signé par le maire, Gustave Desouches, son propre fils.
- 2) Michel, né à Saint-Avertin le 17 février 1837. Après son mariage célébré à Larçay le 8 mai 1860 avec Louise Brisson dont l'un des témoins est Etienne Desouches, il exerce comme vigneron, en cette même commune à la Poterie. Il décède le 20 décembre 1904, la même année que sa mère Jeanne Moreau.

² Fouqué 2020 : 9.

3) Eugène, né le 6 août 1843 à Véretz. Il est libre penseur et la Commune de 71 trouve grâce à ses yeux. Il se marie avec Marie Antoinette Soudée le 8 juillet 1874. Hostile au premier Empire du fait que son oncle Frédéric Soudée, vétéran des campagnes napoléoniennes, était revenu les pieds gelés, Marie Antoinette n'a aucune tendresse pour Napoléon le Petit. Elle partage les opinions de son conjoint puisqu'elle rompt avec l'Église avant son mariage. Le couple s'installe, à Véretz, sur la rive sud du Cher, près du hameau des Isles.

4) Célestine Thérèse, née le 17 février 1849 à Véretz, épouse André-Jean Chouen le 21 septembre 1869. Le couple habite la Philipponnière à Véretz.

Intéressons-nous au seul Eugène. Son épouse et lui ont deux enfants :

- Marguerite, Camille, Rose, née le 14 mai 1879.

- Max Eugène, né le 29 mai 1883. Celui-ci deviendra célèbre et sera connu sous le même prénom que son père, Eugène. Eugène Bizeau fils finira sa longue existence, fidèle à ses opinions anarchistes, connu pour ses poésies libertaires, ennemi farouche de tous les faux-semblants. Pour ses cent ans, il reçoit, entre autres, Cabu dans sa petite maison de la rue chaude, à Véretz. Le dessinateur sera enthousiasmé par le vieux chansonnier et poète pacifiste, digne petit-fils de Michel et Jeanne !

Jeanne Moreau décède à Véretz le 2 janvier 1904. Le maire qui signe son acte de décès est son petit-fils, Gustave Desouches. Elle avait 87 ans.

Dans sa *Gazette du village* publiée au début de 1823, Courier écrit :

« - Pierre Moreau et sa femme sont morts, âgés de vingt et vingt-cinq ans. Trop de travail les a tués, ainsi que beaucoup d'autres. On dit : Travailler comme un nègre, comme un forçat ; il faudrait : travailler comme un homme libre. »

Courier, sans doute mal renseigné, écrivit « Pierre » devant le patronyme Moreau. Hormis cette infime erreur, ce qu'il rapporte, comme plus tard Victor Hugo dans *Choses vues* est exact. Au début du XIX^e siècle, mourir d'épuisement au travail des champs n'était pas exceptionnel.

Bibliographie

FOUQUÉ Alain, « La Marianne de Tours », *Bull. Société archéologique de Touraine*, séance du 8 décembre 2020 ; 13 pages. Document figurant sur le site de la SAT.

MOREAU Jean, « Les noms de famille en Touraine », Chambray-lès-Tours, CLD, 1992.

Remerciements à Gillette Lévy, de Véretz, descendante de Jeanne Moreau, qui nous a fourni plusieurs informations et précisions, avec l'autorisation de publier la photo.

Pour citer cet article :

LAUTMAN Jean-Pierre, « Une Tourangelle nommée Jeanne Moreau », *Chroniques tourangelles de l'Académie des sciences, arts & belles-lettres de Touraine n°42*, octobre 2022.